



Isabelle, vous êtes digne de votre père. — Page 191, col. 2.

intérieure, pas cela ! Oh ! cela, non, jamais, c'est à moi, et c'est le seul bien que je me réserve, cela vient de Dieu, et les hommes n'y ont aucun droit.

En parlant ainsi, le marquis avait posé la main sur son cœur, et le pressait avec force. Sa figure, à la fois énergique et charmante, exprimait une foi enthousiaste. Caroline, éperdue, eut peur d'avoir compris, et en même temps elle eut également peur de se tromper ; mais qu'importe ce qui se passait en elle et en dépit d'elle-même ? Il fallait paraître ne pas supposer que le marquis pût songer à elle. Elle avait un grand courage et une invincible fierté. Elle répondit qu'il ne lui appartenait pas de se prononcer sur l'avenir, mais que, quant à elle, elle avait tant aimé son père, qu'elle lui eût sacrifié même son cœur, si elle eût pu, par une immolation sans réserve, prolonger sa vie. — Prenez garde, ajouta-t-elle avec feu, quelque chose que vous décidiez aujourd'hui ou plus tard, pensez toujours à ceci : c'est que, quand nos parents aimés ne sont plus, tout ce que nous aurions pu faire pour leur rendre la vie heureuse et longue se présente devant nous avec une terrible éloquence. Les plus petites négligences prennent alors des proportions énormes, et il ne doit pas y avoir un moment de bonheur et de repos pour quiconque, même en usant de tous ses droits à la liberté, à le souvenir d'une douleur sérieuse infligée à la mère qui n'est plus.

Le marquis serra en silence et convulsivement la main de Caroline ; elle lui avait fait beaucoup de mal, elle avait frappé juste.

Elle se leva, et il lui offrit de nouveau son bras jusqu'à la voiture. — Soyez tranquille, lui dit-il en rompant le silence au moment de la quitter, je ne blesserai jamais ouvertement le cœur de ma mère. Priez pour moi afin que j'aie, à un jour donné, l'éloquence de la convaincre ! Si je n'y parviens pas... eh bien ! que vous importe ? Ce sera tant pis pour moi !

Il jeta l'adresse au cocher et disparut.

GEORGE SAND.

La suite au prochain numéro.

LES DRAMES DE LONDRES

PREMIERE PARTIE.

LES FRÈRES DE LA RÉSURRECTION

PAR

CH. BERNARD DEROSNE.

SUITE.

— Là ! là ! mon brave ami, ces sortes de choses arrivent tous les jours ; quant aux veuves et aux orphelins, permettez-moi de vous dire que la sagesse et la bonté des corps législatifs, à l'un desquels j'ai l'honneur d'appartenir, ont institué des asiles pour recevoir les personnes ainsi ruinées, et qu'elles y jouissent d'un grand bien-être, à la condition d'y faire quelques travaux d'aiguille ou de casser quelques pierres.

— Greenwood, Greenwood, ne parlez pas de tout cela avec cette indifférence ! Oh ! l'idée que des masses de gens seront réduits à cause de moi à rentrer dans ce triste asile... cette idée me poursuit et m'accable !

— Vous êtes bien sot de vous laisser aller à ces sentiments ; savez-vous — et c'est une consolation pour les veuves et les orphelins dont vous déplorez le sort : — savez-vous que les maisons d'asile sont dirigées aujourd'hui d'après des principes très-libéraux ? savez-vous que les femmes y sont payées pour les chemises qu'elles font ? c'est leur monnaie de poche, leur petit casuel, mon ami : ainsi vous voyez bien qu'après tout la maison d'asile n'est pas un endroit aussi désagréable que vous vous le figurez.

Tomlinson arpentait son cabinet avec agitation et n'accordait pas la moindre attention à la tirade du nouvel homme politique.

M. Greenwood s'aperçut qu'il ne l'écoutait pas, et il se leva pour partir.

Tomlinson lui fit une lettre de change de mille livres afin de le mettre à même de le poursuivre, après quoi M. Greenwood se retira.

Dès qu'il fut parti, le vieux Michaël entra dans le bureau, et Tomlinson lui communiqua tout ce qui s'était passé.

Le caissier ne répliqua rien, mais il prit la plus forte prise de tabac qui fût jamais sortie de sa boîte.

Il n'avait pas encore dit un mot, quand la porte s'ouvrit et Greenwood reparut.

Michaël allait se retirer, mais le capitaliste l'arrêta en disant :

— Restez ! trois têtes valent mieux que deux ; j'allais monter dans mon cabriolet, quand une idée, une idée brillante, une idée magnifique m'a traversé l'esprit.

— Une idée !... s'écria Tomlinson. Comment... pour me sauver ?

— Pour légitimer votre faillite, pour vous faire paraître malheureux, mais honorable, pour éloigner de vous toute espèce de blâme.

— Ah ! si cela pouvait être, interrompit le banquier, dont la figure rayonna d'espoir, et si je pouvais m'épargner l'exécration des veuves et des orphelins !

— Toujours vos veuves et vos orphelins ! mon pauvre ami, dit Greenwood, vous êtes véritablement par trop niais.

— Voyons... voyons... votre idée ?

— Rien n'est plus simple, continua Greenwood ; vous quittez vos bureaux cette après-midi comme de coutume : Michaël assiste à la fermeture et sort aussi. Vous laissez dans votre coffre-fort cinquante mille livres en espèces et en billets, quelques traites sur des maisons de Leipzig, de Vienne, de Turin, de New-York, de Rio-Janeiro, de Calcutta, de Sidney.

— Ah ! Greenwood, êtes-vous revenu pour vous railler d'un malheureux homme ruiné de fond en comble ?...